

# L'ÉGLISE

## DANS LE QUARTIER

LETTE DE LA PAROISSE CATHOLIQUE SAINT-PIERRE SAINT-PAUL DE MARSEILLE

### Vacances...ou transhumance ?



Chers amis,

L'été arrive, et avec lui, les vacances. Les écoles ferment, les valises s'ouvrent, les routes se remplissent. Chacun cherche à s'éloigner un peu de son quotidien, à respirer ailleurs, à « prendre l'air » comme on dit.

C'est le temps des déplacements. Certains iront hors de la ville vers la mer, d'autres à la montagne, d'autres encore « monteront » au pays, retrouver la famille ou simplement la paix d'un village oublié. Ce mouvement saisonnier, bien connu des éleveurs de nos régions provençales s'appelle la *transhumance* : on quitte les pâturages épuisés de la plaine pour les hauteurs pleines de promesses.

Et si nos vacances ressemblaient à cela ? Non pas une fuite, ni une déconnexion pure et simple, mais une montée. Un temps pour laisser l'agitation derrière, redonner de l'espace à notre souffle intérieur, retrouver le silence, la beauté, la simplicité.

Dans l'Évangile, Jésus lui-même se retire régulièrement à l'écart : au désert, sur la montagne, dans la barque. Non pour fuir les foules, mais pour prier, écouter le Père, se ressourcer avant de redescendre vers les siens. Les vacances peuvent être cela : une « transhumance » du cœur, une montée vers l'essentiel.

Alors, où que vous soyez cet été, prenez l'Évangile dans votre besace. Prenez le temps de prier, d'admirer, de bénir. Laissez-vous conduire par Celui qui est le Bon Pasteur, et qui sait où sont les bons pâturages.

Bon été à tous, et que cette pause soit pour chacun un temps de paix, de joie... et de vraie vie !

P. Patrice

P.S. : Moi-même, je prendrai un peu de vacances, avant de partir pour une nouvelle mission, qui m'est confiée par l'Église. Je n'oublierai jamais la paroisse de St Pierre St Paul. Elle a quelque chose de vraiment unique, par la profondeur de son enracinement, son ouverture à tous, sa qualité d'accueil et de célébration. Je souhaite la bienvenue à mon successeur, le P. Charles. Il a le droit lui aussi de goûter à la beauté de vivre sa foi avec cette communauté si plaisante, bienfaisante et créative !

# Le repos, un élargissement du regard



Pendant cette période estivale, nombre d'entre nous vont pouvoir profiter de congés, de vacances, de repos, bref un temps à part.

Dès le récit de la Création dans le livre de la Genèse, il est question d'un 7<sup>e</sup> jour où Dieu s'arrête. Ce repos du 7<sup>e</sup> jour ne concerne d'ailleurs pas que les humains mais aussi les autres êtres vivants « afin que se reposent ton âne et ton bœuf » (Ex 23,12).

Dans notre quotidien hyper connecté et numérique, l'accumulation de nouveautés continues nous poussent vers une culture de la fugacité, et de la consommation, poussant à être en permanence distraits et à la surface des choses. Pour la Pape François, la vraie sagesse suppose la conformité avec la réalité » (*Fratelli tutti* 47). Pour Saint - François d'Assise, il s'agit de renoncer à transformer la réalité en pur objet d'usage et de domination. « Celui qui ne vit pas la gratuité fraternelle fait de son existence un commerce anxieux, il est toujours en train de mesurer ce qu'il donne et ce qu'il reçoit en échange. » (*Ft* 140)

Ces vacances sont une belle opportunité pour nous exercer à la sagesse. Ainsi nous sommes appelés à envisager la réalité, dans une dimension réceptive et gratuite, qui est différente d'une simple inactivité.

## Être avant de faire

« Le fait d'être sereinement présent à chaque réalité, aussi petite soit-elle, nous ouvre beaucoup plus de possibilités de compréhension et d'épanouissement personnel. La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété, et une capacité de jouir avec peu. C'est un retour à la simplicité qui nous permet de nous arrêter pour apprécier ce qui est petit, pour remercier des possibilités que la vie offre, sans nous attacher à ce que nous avons ni nous attrister de ce que nous ne possédons pas. Cela suppose d'éviter la dynamique de la domination et de la simple accumulation de plaisirs. » (*Laudato'Si* 222)

### 3 Vacances

Nous pouvons enfin prendre le temps d'être pleinement réceptif à la vie qui nous est donnée, et de façon bien incarnée par tous nos sens :

Regarder, observer l'horizon au large de la mer, un petit lézard qui court, des pigeons cherchant de l'eau, un ciel étoilé, ...

Toucher la peau, d'un être aimé ou une d'une pêche, ressentir le souffle du Mistral ou la pluie rafraîchissante, la rugosité de l'écorce d'un vieil arbre...

Ecouter le silence, le reflux des vagues, l'accélération d'un scooter, un éclat de rire,

Gouter le sel sur ses lèvres après un bain de mer, un verre d'eau fraîche, ou un « Pac à l'eau », une tarte aux abricots partagée, ...

Sentir l'odeur de pinède qui arrive dans le centre de Marseille certains matins, l'odeur du sable, du jasmin, du magasin d'épices, ....

Et je vous invite à compléter la liste pour chaque sens !

« Cette contemplation de la création nous permet de découvrir à travers chaque chose un enseignement que Dieu veut nous transmettre, parce que pour le croyant contempler la création c'est aussi écouter un message, entendre une voix paradoxale et silencieuse. Nous pouvons affirmer qu'à côté de la révélation proprement dite, qui est contenue dans les Saintes Écritures, il y a donc une manifestation divine dans le soleil qui resplendit comme dans la nuit qui tombe ». En faisant attention à cette manifestation, l'être humain apprend à se reconnaître lui-même dans la relation avec les autres créatures » (Ls 85)

Ainsi la vie n'est pas un temps qui s'écoule mais un temps de rencontre, avec les autres créatures, à contempler dans la plénitude du projet de Dieu.

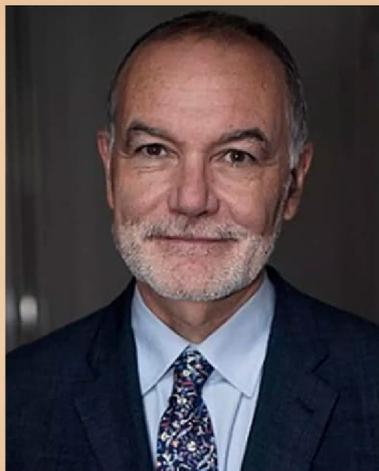
Pour nous accompagner dans cette contemplation estivale, nous pouvons nous inspirer de la prière de Saint François d'Assise :



« Loué sois-tu, mon Seigneur,  
avec toutes tes créatures,  
spécialement messire frère soleil,  
qui est le jour, et par lui tu nous illumines.  
Et il est beau et rayonnant avec grande splendeur,  
de toi, Très Haut, il porte le signe.  
Loué sois-tu, mon Seigneur,  
pour sœur lune et les étoiles,  
dans le ciel tu les as formées  
claires, précieuses et belles.  
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère vent,  
et pour l'air et le nuage et le ciel serein  
et tous les temps,  
par lesquels à tes créatures tu donnes soutien.  
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur eau,  
qui est très utile et humble,  
et précieuse et chaste.  
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère feu,  
par lequel tu illumines la nuit,  
et il est beau et joyeux, et robuste et fort ».

Frédérique





Une proposition plutôt surprenante pour un temps qui rime souvent avec détente, loisirs, farniente, insouciance... Mais dans la période de crises que nous connaissons, au moins à distance, et dont les media et réseaux dits sociaux nous submergent, comment rester insouciant et insensible aux conflits qui se déroulent en de nombreux points du globe : Ukraine, Soudan, Moyen Orient...

Nous chrétiens, même si nos instances n'ont pas pour habitude de prendre part aux débats ou de prendre position, nous ne vivons pas en dehors de ce monde et de ses flambées de violences

quelles que soit leur forme. Dans le numéro précédent de notre petit journal paroissial, nous avons relayé la tribune de Colette Hamza, religieuse Xavière, tribune parue dans La Croix du 15/11/24 avec cet appel en référence à l'Evangile de Luc 19/40 « ...si nous nous taisons, les pierres crieront... »

Les pierres crient toujours et encore, la mort frappant aveuglément en Palestine notamment. Pourtant des voix continuent de nous interpeler ici avec un grand témoin qui nous dit son désarroi :

**« Rien ne me préparait à ce que j'ai vu à Gaza »**

**« Le territoire que j'ai connu et arpente n'existe plus. Ce qu'il en reste défie les mots »**

Ainsi se présente la page de garde du dernier livre de Jean-Pierre FILIU « **Un historien à Gaza** ». Professeur des universités en histoire du Moyen Orient à Sciences Po Paris, il donne depuis des années un cours d'introduction à la question palestinienne et depuis 1980, il séjourne régulièrement dans la bande Gaza ainsi qu'en Israël.

Son éditeur « **Les Arènes** » nous précise en 4<sup>e</sup> de couverture « aucun journaliste ou reporter étranger n'a accès à l'enclave palestinienne. Tout ce que nous savons de Gaza nous est raconté de l'extérieur. Pourtant, en décembre 2024, Jean-Pierre Filiu a réussi à se rendre dans la bande Gaza pour y vivre pendant un peu plus d'un mois... Sur place, l'historien se fait enquêteur. Il nous permet de renouer avec les humbles et les sans grade de ce territoire abandonné du monde. Leur combat quotidien pour la survie et pour la dignité nous offre une formidable leçon d'humanité, car ce qui se déroule dans cette prison à ciel ouvert a et aura une valeur universelle ».

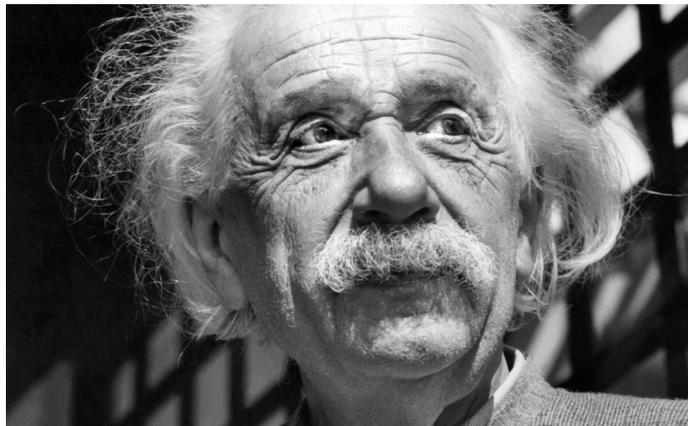
Extraits : « ...il me fallait le voir et y vivre, et la seule voie pour cela était d'intégrer une organisation humanitaire, en l'occurrence Médecins sans Frontières (MSF) qui m'a accordé sa confiance et à qui l'intégralité des droits d'auteur de ce livre sont versés, même si ce texte, j'insiste, n'engage que moi et mon éditeur... Car il me fallait le voir et y vivre, pour retrouver à Gaza non seulement le sens des mots, mais aussi les simples valeurs de notre humanité commune. Rien ne me préparait pourtant à ce que j'ai vu et vécu à Gaza du 19 décembre 2024 au 21 janvier 2025... »

Un livre saisissant, vivant bien que semé de mort, et qui aide à prendre du recul grâce à l'analyse d'un historien qui explique que toute cette tragédie ne commence pas avec la campagne terroriste du Hamas le 7 octobre 2023, ni même en 1948 avec la création de l'Etat d'Israël et le déplacement de populations déjà présentes sur ce territoire, mais les germes étaient déjà là dans les dernières décennies du 19<sup>e</sup> siècle.

Bon été dans l'espérance.

Jean-Marie

## Albert Einstein la question de l'identité juive dans les années 1930



Qui ne s'est pas posé un jour cette question : "Qu'est-ce qu'un Juif ?"

Albert Einstein, illustre physicien et Juif lui-même, s'est, bien sûr, posé cette question. Dans la revue *Collier's Magazine* de novembre 1938, il y répond à sa manière, indirectement, en élargissant notablement le sujet, sa vision est étonnante et digne de celle d'un sociologue. Traduction d'un extrait où chaque mot a été pesé :

« Le lien qui a uni les Juifs durant des milliers d'années et les unit encore aujourd'hui est, par-dessus tout, l'idéal démocratique de justice sociale, couplé à un idéal d'aide mutuelle et de tolérance entre tous les humains. Les plus anciens écrits religieux des Juifs sont fondés sur ces idéaux sociaux qui ont puissamment affecté le christianisme et l'islam et ont eu une influence favorable sur la structure sociale d'une grande partie de l'humanité. Des hommes tels que Moïse, Spinoza et Marx, aussi différents aient-ils été, ont vécu et se sont sacrifiés pour cet idéal de justice sociale et c'est la tradition de leurs ancêtres qui les a guidés sur ce chemin ardu. (...) Le second trait caractéristique de la tradition juive est la très haute estime en laquelle est tenue toute forme d'aspiration intellectuelle et d'effort spirituel. Je suis convaincu que seul ce grand respect est responsable des contributions que les Juifs ont apportées aux progrès de la connaissance au sens le plus large du terme. Je suis persuadé que cela n'est en rien dû à une richesse de dons spéciale, mais au fait que l'estime des Juifs pour l'accomplissement intellectuel crée une atmosphère particulièrement favorable au développement de tout talent préexistant. De plus et en même temps (troisième trait, NDLR), un fort esprit critique les protège de l'obéissance aveugle à toute autorité morale. »

Sur un sujet aussi difficile et délicat, le physicien a apporté une belle la réponse. Tout semble dit en peu de lignes .... en 1938. S'il vivait encore, il n'est pas certain du tout que Einstein tienne, de nos jours en 2025, les mêmes propos au sujet de l'idéal démocratique actuel (du début du texte) comme de la réticence à l'obéissance aveugle actuelle (de la fin du texte) ....

Jean-Pierre

## Poèmes

Les sanglots longs  
Des canons  
Enragés  
Blessent mon coeur  
D'une langueur  
Prolongée

Tout suffocant  
Et blême, quand  
Sonne l'heure,  
Je me souviens  
Des jours anciens  
Et je pleure

Et je m'en vais  
Au vent mauvais  
Qui m'emporte  
Deçà, delà,  
Pareil à la  
Feuille morte.

*Poème gazaoui d'après P. Verlaine*

### Chanson lucide

On m'avait dit nous allons faire  
Fleurir les sables du désert  
Et ce sera notre pays (...)  
La vie sera un arc-en-ciel  
Après le brouillard et la nuit  
Des millénaires d'espérance  
Après la fureur et le bruit  
Mais il y a eu vice de forme  
On m'a vêtu d'un uniforme  
On m'a harnaché d'un fusil (...)  
Mais j'ai peur que l'on ait menti.

*Georges Moustaki Extrait de l'album Vagabond, 2005*

Avec ce qu'il inflige aux Gazaouis, Israël aura dorénavant plus de mal à utiliser la Shoah comme argument.

La culpabilité a hanté et hante encore l'Europe<sup>1</sup> et en particulier certains États européens, l'Allemagne au premier plan. Le spectre d'une nouvelle culpabilité hantera demain l'Europe<sup>2</sup>. Et pourtant, nous savions.

NDLR :

1 : L'inacceptable de l'extermination qui s'est produite en Europe entre 1940 et 1945 alors que le grand public ne le savait pas très clairement.

2 : A cause de l'inacceptable de ce qui se produit à Gaza, alors qu'on sait ce qui s'y passe et qu'on ne fait pas grand-chose.

## Au Revoir à Emmanuelle, servante d'autel

Emmanuelle a 8 ans et demi. Elle est servante d'autel depuis un peu plus de 2 ans. Avec sa famille, elle déménage cet été vers une autre région. Retour sur son expérience

Quand elle était petite, elle voyait sa sœur aînée être servante d'autel et elle avait l'impression que c'était bien, mais elle était encore trop jeune. Quand enfin elle a été assez grande, elle a rejoint ce service. Elle a tout aimé !

Elle n'a pas eu une formation proprement académique mais le Père Patrice lui a expliqué et Jean lui a beaucoup montré. Le plus difficile était de retenir à quel moment de la messe faire tel ou tel geste, mais elle a fini par mémoriser.

Ce rôle lui a permis d'être plus attentive à la messe, de pouvoir être plus dans la prière. Ce qu'elle a préféré ce sont les célébrations exceptionnelles comme à Pâques, en particulier le Jeudi Saint avec le lavement des pieds.

Une fois, pendant le chant de sortie au pied de l'autel, elle était tellement absorbée par le chant qu'elle a oublié de se retourner pour la procession de sortie. Le Père Patrice a dû lui passer la main devant les yeux pour qu'elle revienne à elle.

Elle aimerait bien continuer ce service dans sa nouvelle région mais le prêtre de sa future paroisse n'est pas favorable à ce que des filles soient servantes de messe...

Un grand merci Emmanuelle, pour ton fidèle engagement à la messe, au service de la paroisse !!



## INFORMATIONS PRATIQUES

Du 1er juillet au 31 août

### Horaires des messes :

**Pas de messe le samedi, Dimanche : 10h00.**

### Accueil à l'église :

**Du Lundi au samedi 10h00 -12h00** uniquement en juillet et selon la disponibilité des bénévoles

**Téléphone** : 09 73 63 27 84 (laisser un message)

**Correspondance** : Maison paroissiale, 88, bd Longchamp 13001 Marseille.

**E-mail** : [secretariatgeneral.spsp@gmail.com](mailto:secretariatgeneral.spsp@gmail.com)

**Site internet** : [www.https://pierrepaulmarseille.fr](https://pierrepaulmarseille.fr)



## Thérèse Martin, de Lisieux

Lors d'une réunion de la rédaction de cette Lettre, courant mai 2025, on a constaté avec étonnement, que personne ne pouvait recommander la lecture d'un quelconque ouvrage présentant un certain intérêt. Depuis, l'Évangile selon Ponce Pilate est venu dans la course, dont Véronique en a fait une belle analyse dans ces pages, aussitôt suivi par l'ouvrage courageux de JP. Filliu écrit à son retour de Gaza et défendu avec ardeur par Jean-Marie.

Entre temps, la recherche d'un titre à identifier a continué et un rédacteur, ignorant ce qui précède, s'est mis en tête d'aller explorer un personnage à part dans la galaxie catholique : Thérèse Martin de Lisieux, de l'Enfant Jésus, dite la petite Thérèse (1873-1897). Ce qui est tenté ici même.

Qui n'a pas entendu parler de Thérèse ?

- Elle occupe une place très particulière et si importante dans l'Église catholique : déclarée sainte à 28 ans (1925) après sa mort et "Docteur de l'Église" par Jean-Paul II en 1997, pour avoir développé, sans doute bien involontairement, une sorte d'enseignement théologique et spirituel utile à toute l'Église.

Elle est aussi "Patronne des missions" et ... de la France.

- Par ailleurs, son image, auprès de certains, est assez datée : Thérèse, personne pieuse, très dans l'esprit du 19<sup>ème</sup> siècle, est l'objet d'un culte mondial ordonné autour de reliques qui circulent dans nos diocèses et nos paroisses.

Pour tenter d'éclaircir ce dilemme "importance dans l'Église-image datée", le mieux est d'aller lire sa production littéraire la plus connue : *l'Histoire d'une âme*.

Un résumé de sa vie. Dernière née d'une fratrie de 9 enfants dont 5 survivantes toutes devenues religieuses, Thérèse grandit dans un milieu très pratiquant. Elle perd sa mère à l'âge de 4 ans et demi. Sa sœur Pauline devient un peu sa mère de substitution. Réputée vive et enjouée, elle est déjà très tournée vers Jésus. Son quotidien suit le calendrier de l'année liturgique et paraît être assez étranger au monde extérieur.

Très tôt, elle a une grande envie de participer au salut des pêcheurs, voire des grands pêcheurs (cf sa vaine tentative de sauver de la guillotine H. Pranzini, accusé d'assassinats, lors de l'affaire du même nom qui a défrayé le chronique d'alors).

Parlant d'elle-même, elle est, sans discontinuer, la "petite fleur" destinée à être cueillie par Jésus, allant jusqu'à souhaiter la mort de sa mère, afin qu'elle rejoigne plus tôt le ciel ! Quand survient une épreuve, elle la transforme en force nouvelle "comme l'orage fortifie la fleur".

Les vérités du Christianisme et ses mystères la plongeaient dans "un bonheur immense qu'elle voyait avec les yeux du cœur".

Assez mal préparée à la vie collective, ses années de scolarité ne sont pas des plus heureuses.

Elle peut avoir des moments difficiles, pensant être submergée de fautes (ses scrupules) que les prêches du moment, souvent orientés sur le péché, l'enfer et la mort, alimentent souvent.

Dès l'âge de 9 ans, la vocation de carmélite l'habitera sans cesse et elle souhaite passer à l'acte vers 14 ans, ce qui pose problème aux responsables du diocèse. E conduite par eux, elle rencontre avec son père, lors d'un pèlerinage à Rome, le pape Léon XIII, lequel reste prudemment évasif. Ce voyage en Italie lui ouvre un peu les yeux, c'est une jeune adolescente dotée des grâces de l'âge auxquelles certains ne semblent pas insensibles mais pas au point de la détourner du Carmel.

Son opiniâtreté paye enfin : elle y entre le 9 avril 1888, elle a alors 15 ans et 3 mois. Elle y restera 9 ans et ses journées ne seront pas toutes des parties de plaisir : tâches pouvant être ingrates et répétitives, petites remontrances peu justifiées, grand froid en hiver, mauvaises nouvelles de sa famille et surtout la grande tueuse de ce siècle, la tuberculose dont les tout premiers signes se manifestent dès ses 21 ans (1888), sans pouvoir bien en préciser la cause. Premiers crachements de sang en 1896, ils iront en s'aggravant

A la fin de 1894, Mère Agnès (alias sa propre sœur Pauline), sentant les dons spirituels de la benjamine, lui demande d'écrire ses souvenirs d'enfance, lesquels, plus tard, s'enrichiront de leur suite, le tout constitue *l'"Histoire d'une âme"*.

Les deux dernières années de sa vie furent très douloureuses, au point de parfois penser au suicide. Elle meurt le 30 septembre 1897 et le dilemme est tranché.

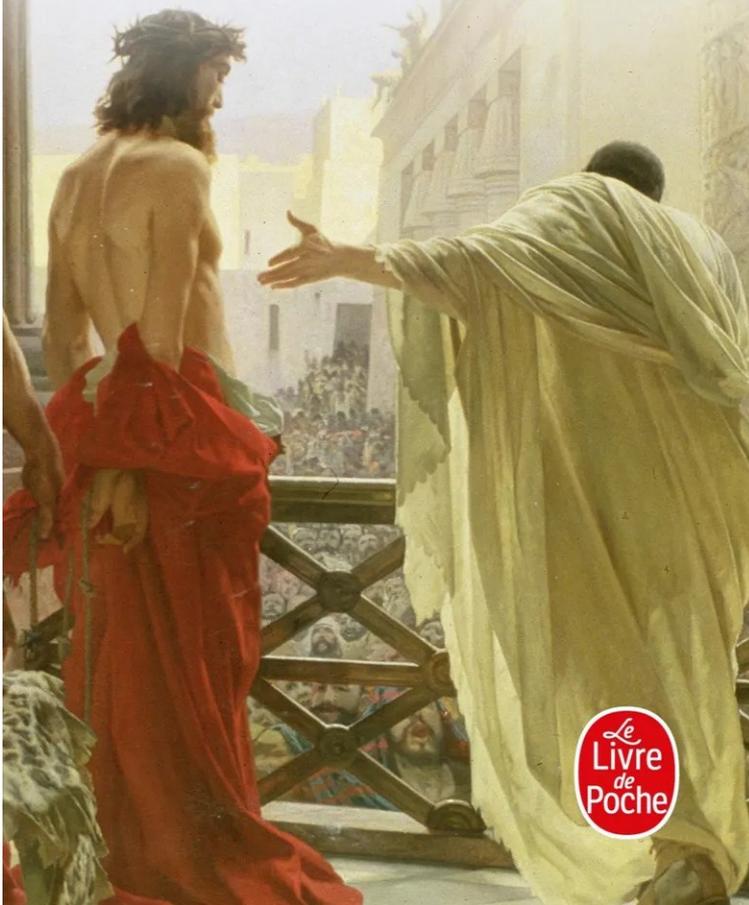
Jean-Pierre

**Quelle courte vie .... ! Et quelle foi constante et brûlante ... !**

Thérèse de Lisieux, Histoire d'une âme, Collection "Spiritualité Lexio", aux éditions du Cerf, 2019. 6 €

## Il a condamné Jésus, puis il a commencé à chercher Dieu

### ERIC-EMMANUEL **SCHMITT** L'Évangile selon Pilate



Et si un évangile s'adressait aussi bien aux croyants qu'aux non-croyants ? C'est le pari innovant que nous propose Eric-Emmanuel Schmitt dans son livre « L'Évangile selon Pilate ».

Le livre s'ouvre sur le récit fictif de Jésus lui-même, présenté sous le nom de Yéchoua. Nous rentrons dans l'intimité d'un homme emplit de questions, de doutes : « *Suis-je fou ? Suis-je Dieu ? Suis-je un homme habité par Dieu ? Suis-je un homme possédé par une illusion ?* ». On y découvre un Jésus profondément humain, à mille lieues des représentations figées ou idéalisées. Il doute, il lutte, il prie, il pleure, il aime. Il pressent ce qui va venir, mais cherche encore la confirmation de sa mission. Il n'est pas un surhomme détaché du monde, mais un homme habité par Dieu, dont la foi n'est pas automa-

tique, mais renforcée à travers l'épreuve. Il ira jusqu'au bout de sa passion, sans preuve, par amour, dans une obéissance libre, éclairée par la foi.

Puis le livre bascule. Nous devenons les spectateurs indiscrets, toujours dans le cadre d'un récit fictif, de la correspondance que Ponce Pilate entretient avec Titus, son frère. Alors que nous pensions découvrir un gouverneur arrogant, sûr de ses choix et de son pouvoir, on découvre, bien au contraire, un homme qui questionne sa décision de condamnation à mort. Il refuse de croire en la résurrection. Plus il essaye de rationaliser la disparition du corps, de trouver des réponses à ce mystère, et plus le doute s'immisce dans les recoins de ses lettres. Nous découvrons un homme tiraillé entre ses responsabilités politiques et ses interrogations personnelles. Une femme se présente également à ses côtés, comme un pilier, une conscience, une personne qui perçoit la réalité et qui amène doucement Pilate à dépasser ses certitudes, Claudia Procula, son épouse.

Dans ce livre innovant, Eric-Emmanuel Schmitt nous propose une autre façon d'appréhender l'évolution spirituelle de 2 hommes que tout semble opposer, l'un créant la chute de l'autre, et qui pourtant, avance chacun dans leur foi avec des doutes, des craintes mais également grâce à un pilier qui leur permet de se dépasser : Dieu pour Yéchoua et Claudia pour Pilate. L'auteur n'a pas l'ambition de remplacer les Évangiles mais nous permet de nous interroger sur notre propre foi. Un livre bouleversant dont on ne ressort pas complètement indemne.

Véronique